



**HAL**  
open science

## DOCUMENTS FAUNISTIQUES ET ÉCOLOGIQUES

Antoinette Fize, Robert Delavault, Jacques Rebecq, Pierre Aguesse, Sin Inagaki, O. Tuzet, J.-F. Manier, J. Travé, Armin Heymer, G. Kruseman, et al.

► **To cite this version:**

Antoinette Fize, Robert Delavault, Jacques Rebecq, Pierre Aguesse, Sin Inagaki, et al.. DOCUMENTS FAUNISTIQUES ET ÉCOLOGIQUES. Vie et Milieu , 1960, pp.645-690. hal-02890348

**HAL Id: hal-02890348**

**<https://hal.sorbonne-universite.fr/hal-02890348>**

Submitted on 6 Jul 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## DOCUMENTS FAUNISTIQUES ET ÉCOLOGIQUES

---

### PRÉSENCE DE DEUX ESPÈCES DE CHAMPIGNONS PYRÉNOMYCÈTES DANS LES SABLES LITTORAUX DU GOLFE D'AIGUES-MORTES (1)

Dans les sables de la côte du golfe d'Aigues-Mortes, nous avons pu constater la présence de nombreux périthèces de Champignons Pyrénomycètes.

Ces périthèces se présentent sous forme de petites sphères noires et lisses de 200  $\mu$  environ de diamètre, accrochées par de courts filaments aux grains de sable, le plus souvent des grains de quartz. Nous avons pu rattacher ces périthèces aux deux espèces suivantes : *Peritrichospora integra* Linder et *Arenariomyces trifurcatus* Hohnk.

Le *Peritrichospora integra* a été décrit par LINDER (1944) des côtes du Massachussets. Il a été signalé en Angleterre par I.-M. WILSON (1951), puis retrouvé en Amérique par T.-W. JOHNSON (1956) et par S.-P. MEYERS (1957). KOHLMAYER (1958) signale cette espèce dans un aquarium méditerranéen sur une planche de bois peuplée de *Teredo* et de *Limnoria* comme les auteurs précédents.

HOHNK (1955) décrit à son tour, mais vivant sur des grains de quartz de la baie de Kiel, exactement comme dans notre cas, un champignon très voisin dont il fait une espèce nouvelle d'un genre nouveau : *Arenariomyces cinctus*. Il décrit une deuxième espèce de ce genre : *Arenariomyces trifurcatus*.

JOHNSON (1956), MEYERS (1957) et KOHLMAYER (1958) considèrent que l'*Arenariomyces cinctus* Hohnk est synonyme de *Peritrichospora integra* Linder, point de vue que nous adopterons également. La ressem-

---

(1) Remis le 30 avril 1960.

blanche de nos spécimens avec ceux de KOHLMAYER prouve que la même espèce peut avoir ces deux habitats bien différents : bois ou grains de sable.

MEYERS (1957) garde le genre *Arenariomyces* pour les Pyrénomycètes possédant des soies aux extrémités de la spore et non à la hauteur de la cloison médiane comme les *Peritrichospora*. Il met en synonymie avec *Arenariomyces*, le genre *Palomyces* Hohnk. Le genre *Arenariomyces* comprend alors 3 espèces : *A. trifurcatus* Hohnk, *A. quadriremis* (Hohnk) et *A. salina* Meyers.

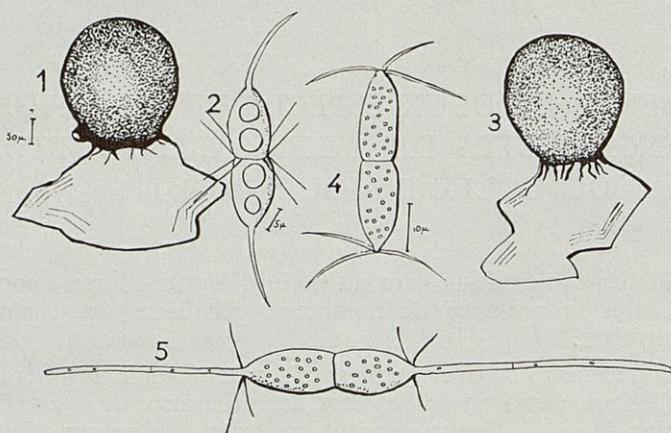


Fig. 1. — 1, périthèce de *Peritrichospora integra* Linder. — 2, spore de *P. integra*. — 3, périthèce d'*Arenariomyces trifurcatus* Hohnk. — 4, spore d'*A. trifurcatus*. — 5, spore d'*A. trifurcatus* à son début de germination.

Le *Peritrichospora integra* Linder a été observé dans les sables de la zone à Otoplanides du Grau-du-Roi, de Carnon, Palavas et Sète. Il a été récolté au cours de prélèvements de Mystacocarides et est également très abondant dans l'étang de Thau. L'*Arenariomyces trifurcatus* est beaucoup moins fréquent et a été récolté près de Palavas.

Antoinette FIZE,  
Laboratoire de zoologie et biologie animale  
professeur O. TUZET  
Faculté des Sciences, Montpellier

#### BIBLIOGRAPHIE

- BARGHOORN (E.-S.) et LINDER (D.-H.), 1944. — Marine Fungi ; their Taxonomy and Biology. *Farlowia*, I (3), pp. 395-467.
- HOHNK (W.), 1955. — Studien zur Brack- und Seewassermykologie, IV Ascomyceten des Küstensandes. *Veröffentlichungen des Instituts für Meeresforschung in Bremerhaven*, III, pp. 27-33, taf. I-II.

- JOHNSON (T.-W.-Jr.), 1956. — Marine Fungi II. Ascomycetes and Deuteromycetes from Submerged Wood. *Mycologia*, XLVIII, pp. 841-851,
- KOHLMEYER (J.), 1958. — Beobachtungen über mediterrane Meerespilze sowie das Vorkommen von Mederfäule im Aquarium. Züchten holzerstörender Meerestiere. *Ber. Deutschen Botanischen Geselsh.*, LXXXI.
- MEYERS (S.-P.), 1957. — Taxonomy of Marine Pyrenomycetes. *Mycologia*, XLIX, n° 4, July-august, pp. 475-528, 29 figures.
- WILSON (Irène-M.), 1951. — Note on some marine Fungi. *Transact. of the British Mycol.*, XXXIV, part. 4, pp. 540-543.

Nous remercions vivement M<sup>me</sup> G. FELDMANN, Maître de recherches au C.N.R.S., qui nous a transmis toute la bibliographie concernant ces champignons et nous a guidée au cours de ce travail.

---

## L'APPARITION DE LA MATURITÉ SEXUELLE MALE CHEZ *ECHINASTER SEPOSITUS* ET SES VARIATIONS SUR LE LITTORAL MÉDITERRANÉEN (1)

*Echinaster sepositus* est une étoile de mer d'eaux relativement chaudes, très répandue en Méditerranée.

Dans cette espèce une grande partie des animaux est représentée par des individus gonochoriques. A propos des mâles on reconnaît facilement, sur coupes histologiques, les testicules immatures, ceux qui ont atteint leur maturité, et enfin ceux qui ont expulsé leur sperme (*cf.* DELAVAUULT, 1960, planche II, fig. 7, 8 et 9; *cf.* aussi COGNETTI et DELAVAUULT, 1960, planche II, fig. 6, 7, 8 et 9).

On peut donc fixer avec précision la date d'apparition des premiers mâles mûrs dans une population et cette détermination a été faite, jusqu'à présent, dans deux localités italiennes de la Méditerranée. A Naples les premiers mâles mûrs apparaissent au plus tôt au mois d'avril (DELAVAUULT, 1960); à Livourne certains mâles ont achevé leur spermatogenèse dès le mois de mars (COGNETTI et DELAVAUULT, 1960).

Ayant eu l'occasion d'étudier, en mars 1959, quelques *Echinaster* de la station française de Banyuls, je puis désormais comparer ces nouvelles observations à celles faites antérieurement (*cf.* tableau).

---

(1) Reçu, le 25 juin 1960.

	BANYULS (Mars)		LIVOURNE (1) (Avril)		NAPLES (2) (Mars)	
	Nom- bre	Propor- tion	Nom- bre	Propor- tion	Nom- bre	Propor- tion
Mâles examinés . . . . .	7		34		6	
Mâles immatures . . . . .	2	0,29	28	0,82	6	1
Mâles mûrs contenant du sperme . . . . .	0	0	5	0	9	0
Mâles ayant expulsé leur sperme . . . . .	5	0,71	1	0,03	0	0

Ce tableau permet de dégager les constatations suivantes :

— Pendant la même saison, au début et au cours du printemps, il y a certainement davantage de mâles immatures à Naples et à Livourne qu'à Banyuls. A l'opposé, naturellement, les premiers mâles mûrs se manifestent plus tôt dans cette dernière localité.

Il est tout à fait possible que la maturité de nombreux mâles apparaisse, à Banyuls, dès le milieu de l'hiver.

Nous retiendrons donc que l'apparition de la maturité sexuelle des mâles chez *Echinaster sepositus* est sujette, en Méditerranée, à des variations d'une localité à l'autre.

On ignore encore quels sont les facteurs responsables de ces variations, mais il peut être utile, d'ores et déjà, de signaler celles-ci dans l'intérêt des recherches susceptibles d'être poursuivies sur la sexualité de cette espèce.

Robert DELAVALT

Laboratoire de biologie animale — S. P. C. N.,  
Faculté des sciences, Orsay (Seine-et-Oise)

#### BIBLIOGRAPHIE

- COGNETTI (G.) et DELAVALT (R.), 1960. — Recherches sur la sexualité d'*Echinaster sepositus* Gray. Étude des glandes génitales chez les animaux des côtes de Livourne. *Cahiers de Biologie marine* (en cours d'impression).
- DELAVALT (R.), 1960. — La sexualité chez *Echinaster sepositus* Gray, du golfe de Naples. *Pubbl. Staz. Zool. Napoli* (en cours d'impression).

(1) D'après les données de : COGNETTI et DELAVALT (1960).  
(2) " " " " DELAVALT (1960).

## PRÉSENCE EN CAMARGUE DE *BUNOCOTYLE* *MERIDIONALIS* CHABAUD ET BUTTNER 1959 (1)

On sait qu'après les remarquables observations de CHABAUD et BIGUET (*C.R. Ac. Sc.*, 1954, CCXXXIX, p. 1.087 et *Ann. Par. Hum. Comp.*, 1954, IX, p. 527) les métacercaires progénétiques rapportées à *Bunocotyle cingulata* Odhner 1928 hébergées, dans la proportion de 1%, par le Copépode *Popella guernei* J. Richard des canaux d'eau saumâtre voisins de l'étang du Canet (Pyrénées-Orientales) ont, ici même (1959, X, p. 204), de la part de CHABAUD et BUTTNER, été l'objet d'une précision systématique tendant à les séparer de *B. cingulata* Odhner 1928 sous la dénomination spécifique de *Bunocotyle meridionalis* nom. nov. (= *B. cingulata sensu* Chabaud et Biguet 1954).

Nous pensons utile de signaler que nous avons retrouvé cet Hemiuriidé chez des *Calanipeda aquae dulcis* Kritschagin (= *Popella guernei*), Copépodes abondants dans l'étang du Fournelet (Camargue); les individus se présentent sous la forme de métacercaires progénétiques dont la morphologie est, en tous points, identique à celle de *Bunocotyle cingulata* Odhner. Cependant nous adoptons, sans réserve, le point de vue de CHABAUD et BUTTNER selon lequel il convient, biologiquement parlant, de séparer ces formes, mûres chez les Copépodes, de celles mûres chez les Poissons (*B. cingulata* s. s.) et de celles mûres chez les Mollusques (*B. progenetica* = *Monorchis progenetica* Markowski 1936).

L'allure de l'infestation des Copépodes du Fournelet est très comparable à celle observée par CHABAUD et BIGUET au Canet; elle est peu élevée. Le 28 avril 1959 nous avons fait l'autopsie de 8 Syngnathes (*Syngnathus cf. abaster* Risso) provenant du Fournelet, à la recherche de Trématodes adultes. Dans tous les contenus stomacaux nous avons relevé la présence de *Calanipeda aquae dulcis* (9 à 34 individus, soit 21 en moyenne et 170 au total); 3 poissons ont montré chacun un seul *Bunocotyle* toujours situé dans la carapace vide d'un Copépode ce qui donne pour cette observation, un taux d'infestation de 1,75 % de *Calanipeda*.

Pour compléter ces données nous signalons que nous avons également retrouvé chez *Hydrobia acuta*, non seulement du Fournelet mais aussi du Galéjon (Camargue orientale), des rédies de tailles variables contenant des cercaires cystophores plus ou moins développées, les plus âgées, mûres, ne pouvant qu'être identifiées à celles décrites en détail par CHABAUD et BIGUET (1954).

Jacques REBECQ et Pierre AGUESSE  
Faculté des Sciences de Marseille  
et Station biologique de la Tour du Valat

(1) Reçu le 21 Mars 1960.

## NOTE PRÉLIMINAIRE SUR LA CROISSANCE DANS LA NATURE DE *LIGIA ITALICA*

La Ligie présente dans la nature une croissance différente de celle que l'on observe en laboratoire; en effet, chez ce Crustacé Isopode, qui représente un terme de passage entre la vie marine et la vie terrestre, l'humidité constitue un facteur de première importance pour la croissance, comme l'a montré l'expérience de HEELEY; et, d'après mes observations, la valeur optimale de ce facteur varie suivant chaque période de croissance. L'obtention d'un taux d'humidité conforme au rythme de la croissance dans la nature est irréalisable si l'on ne connaît pas tout d'abord l'habitat préférentiel de chaque stade de croissance; la lumière, dont l'influence sur la vie de cet animal est incontestable, est, elle aussi, difficile à doser.

Afin de connaître quelle est, dans la nature, la croissance de la Ligie, il faudrait pouvoir conserver une population naturelle dans son ensemble, où le nombre et la taille des individus présenteraient une évolution saisonnière. Cependant, une étude de la population d'une station donnée à une époque donnée contribue à la connaissance des caractéristiques de la croissance *in vivo*. Une population de *Ligia italica* en hibernage sur la Côte d'Azur m'a offert un bon matériel de travail à Villefranche-sur-Mer, les 5, 6, 7 et 8 janvier 1960.

Conditions atmosphériques bonnes : 8 à 20°C, pendant la journée, 10 à 15°C entre 19 et 21 heures où la récolte a été faite; ; beau temps, sans vent sensible, sauf le 6 janvier au soir où la récolte a été mauvaise. Excepté la faible quantité d'algues supra- et mésolittorales, qui forment l'essentiel de la nourriture de *L. italica*, l'ensemble des conditions climatiques semble favorables à l'activité de l'espèce.

J'ai pu distinguer aisément deux étages de PÉRÈS et PICARD, l'adlittoral et le supralittoral, représentant l'habitat de *L. italica*; parmi les 300 individus récoltés, j'en ai choisi au hasard 50 dans chaque étage, et j'ai mesuré la longueur du thorax après le traitement par l'éther, cette valeur variant moins que la longueur totale; j'ai groupé sous forme de tableau cette série de mensurations :

TABLEAU I

Longueur du thorax en mm	Étage adlittoral		Étage supralittoral	
	Mâles	Femelles	Mâles	Femelles
6,1-7	1	3	0	0
5,1-6	3	7	0	0
4,1-5	22	10	0	0
3,1-4	2	2	10	9
2,1-3	0	0	15	16

On constate que les grands individus, mesurant de 41 à 70 m/m, se trouvent dans l'étage adlittoral, et les petits, mesurant de 21 à 30 m/m, dans l'étage supralittoral. Seuls, 23 animaux mesurant de 31 à 40 m/m habitent les deux étages. Ces résultats démontrent incontestablement l'adaptation des grandes Ligies à un taux d'humidité plus faible que les petites; ce phénomène est d'ailleurs naturel, et il est probable qu'un taux d'humidité excessif diminue la mobilité des grands individus.

On ne trouve pas, dans cette population, d'individus dont la longueur du thorax soit supérieure à 70 m/m ou inférieure à 20 m/m. Au printemps, on trouverait des femelles ovigères mesurant plus de 90 m/m et des nouveaux-nés mesurant moins de 1,5 m/m. D'après cet ensemble de faits, il me semble permis de supposer que certaines conditions limitantes pour *L. italica* en hiver provoquent la restriction de l'aire habitée, l'élimination progressive des individus de taille maximale, enfin l'inhibition des naissances.

Sin INAGAKI.

#### BIBLIOGRAPHIE

- HEELEY (W.), 1941. — Observations on the life history of some terrestrial Isopods  
*Proc. Zool. Soc. London*, III, B, pp. 79-149.
- MATSAKIS (J.), 1955. — Développement postembryonnaire chez *Ligia italica*.  
*Vie et Milieu*, VI, 1, pp. 113-119.
- PÉRÈS (J.-M.), 1957. — Le problème de l'étagement des formations benthiques.  
*Rec. Trav. Stat. Mar. Endoume*, XXI.

---

## SUR LA PRÉSENCE DE *LEPISMATOPHILA* *CAMPODEAE* TUZET, MANIER et ORMIÈRES CHEZ LE *CAMPODEA SUENSONI* TUXEN DE SLOVAQUIE

Le docteur J. PACLT de l'Académie slovaque des sciences, nous a envoyé une préparation de *Campodea (Paurocampa) suenisoni* Tuxen récolté à Banska Stationica (Slovaquie) contenant des Grégarines et des kystes.

Nous avons observé des Sporadins libres, chez lesquels le noyau se distingue à peine (à cause de l'absence de colorants), les plus grands mesurant environ 60  $\mu$  de long. Le protomérite légèrement aplati mesure alors 11,5  $\mu$  de hauteur et porte un petit mucron représentant le reste de l'épimérite. La partie antérieure du deutomérite est plus large que la postérieure qui est effilée et forme une sorte de prolongement caudal.

On trouve encore quelques Grégarines coiffées de la cellule épithéliale à laquelle elles étaient attachées.

D'après les mesures que nous avons pu faire le rapport  $\frac{LP}{LT}$  est de  $\frac{1}{5}$

Les kystes sphériques mesurent 23  $\mu$  environ de diamètre.

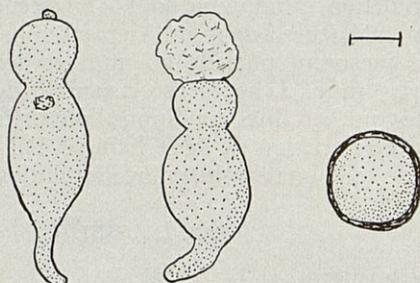


Fig. 1. — *Lepismatophila campodeae*; sporadins libre et coiffé d'une cellule épithéliale; kyste; échelle indiquée : 10  $\mu$ .

Malgré la taille plus petite des sporadins et des kystes, nous pensons que cette Grégarine est le *Lepismatophila campodeae* que nous avons décrit (1) dans les *Campodea augens* des environs de Montpellier.

Le céphalin est implanté dans une cellule intestinale qui est entraîné lorsque celui-ci quitte l'épithélium intestinal.

Le sporadin a un protomérite aplati, la partie antérieure du deutomérite est globulaire et la postérieure est effilée en une sorte de prolongement caudal. Seule la taille serait différente : 150  $\mu$  chez la Grégarine de *Campodea augens* et 60  $\mu$  chez celle de *Campodea suenisoni*. Mais cela ne nous paraît pas suffisant pour faire de ces 2 Grégarines des espèces distinctes. La différence de taille peut être simplement due à des conditions de vie dissemblables dans l'intestin de 2 espèces différentes de *Campodés*.

*Lepismatophila campodeae* est donc commun à 2 espèces différentes de *Campodéidés* : l'un français, *Campodea augens* Silvestri; l'autre slovaque, *Campodea suenisoni* Tuxen.

O. TUZET et J.-F. MANIER

(1) TUZET (O.), MANIER (J.-F.) et ORMIÈRES (R.). — Deux nouvelles espèces de Grégarines du genre *Lepismatophila*, parasites de l'intestin de *Ctenolepisma lineata* Esch. et de *Campodea augens* Silvestri. 1952. *Ann. Sc. Nat. Zool.*, 11<sup>e</sup> série, XIV, pp. 87-93.

## SUR DEUX INTÉRESSANTES ESPÈCES D'ORIBATES (ACARIENS)

J'ai récolté dans les Pyrénées-Orientales deux Oribates peu connus et qui méritent quelque attention : *Hungarobelba visnyai* (Balogh) et *Tetracondyla dorni* (Balogh). Les déterminations m'ont été confirmées par le D<sup>r</sup> J. BALOGH (1).

*Hungarobelba visnyai* (Balogh) 1938.

Cette espèce n'est connue que par sa description [(3) p. 83 à 85, 3 fig.], et n'a été citée à deux reprises que par son auteur [(4) p. 58 et (5) p. 39]. Dans les Pyrénées-Orientales elle n'est pas très commune mais assez dispersée. Je l'ai trouvée dans la forêt de la Massane à 700 mètres d'altitude environ dans de la litière et de l'humus accumulés dans un trou au milieu de genêts (*Sarothamnus scoparius*), dans une partie de la forêt assez sèche. Dans le massif du Canigou, près de Corsavy, je l'ai récoltée à deux reprises dans des mousses au sol sous une jeune hêtraie située à 1.000 mètres d'altitude environ. J'ai enfin recueilli quelques exemplaires dans la forêt des Fanges (Aude), à 850 mètres d'altitude environ, dans un prélèvement de litière et de terre humide dans une sapinière (*Abies pectinata*). Aucune de ces récoltes, peu riches d'ailleurs, ne m'a fourni les stases immatures que j'aurais voulu étudier pour pouvoir donner la position systématique exacte de cette espèce. C'est à juste titre, je pense, que BALOGH en fait un *Belbidae*, car elle possède de nombreux caractères de cette famille : il y a 11 paires de poils gastronomiques dont 9 disposés selon un seul alignement (légèrement courbe) et 2 qui bordent le notogaster en arrière. Le cérotégument est du type à granules, si fréquent chez les *Belbidae*. Les « spinae adnatae » présentes sont assez grandes. Les énantiophytes sont bien représentées. Les pattes sont moniliformes et monodactyles. Les solénidions de tous les tibias et des gœnaux I, II et III sont couplés à des poils protecteurs. Comme caractères particuliers nous pouvons citer, outre la bosse arrondie qui se trouve entre les poils interlamellaires, la forme allongée du corps, la bordure antérieure du notogaster, droite, et les épaules qui forment un angle droit très vif. *Hungarobelba* est probablement à placer près des genres *Porobelba* et *Dameobelba*.

Une certaine parenté pourrait exister entre cette espèce et *Veloppia pulchra* Hammer 1955 de l'Alaska. Certaines différences paraissent nettes :

---

(1) Je remercie le D<sup>r</sup> J. BALOGH d'avoir bien voulu regarder ce matériel, me donner quelques renseignements supplémentaires et me faire parvenir des travaux qui me faisaient défaut.

longueur et implantation des poils du notogaster, forme du sensillus et forme générale. Par contre certains caractères concordent : forme de la bordure antérieure du notogaster, bosse entre les poils interlamellaires. La mandibules dessinée par HAMMER, d'une forme peu courante, rappelle beaucoup celle de *Hungarobelba*, dont les mors possèdent aussi 4 ou 5 dents (plus courtes que celles de *Veloppia*), et un lobe paraxial bien développé.

*Tetracondyla dorni* (Balogh).

Décrite sous le nom générique *Oppia* [(2) p. 221-223, 3 fig.], l'auteur signalait la ressemblance frappante de la forme du corps de cette espèce avec celle des espèces du genre *Otocephus*. En 1943, BALOGH adopte dans son travail d'ensemble ce nom de genre. Elle n'a jamais plus été citée.

La nomenclature de ce groupe de genres et de sous-genres est d'ailleurs très embrouillée. BERLESE créant le sous-genre *Otocephus* [(8) p. 172 pl. 17, fig. 45 et 46] pour 2 espèces, *O. longior* et *O. crinitus*, ne donne pas la diagnose de ce nouveau sous-genre. TRÄGÅRDH le définit ainsi [(12) p. 581] : corps très allongé, 3 fois plus long que large, bothridie placée très en avant, poils interlamellaires très courts, grande suture convexe, arrondie. Pedotectum II très large, triangulaire en vue dorsale, pas de vraies lamelles. Une telle diagnose ne peut s'appliquer à cette espèce dont en particulier la suture est droite et le pedotectum II peu développé. BERLESE créa ensuite le genre *Odontocephus* [(9) p. 95] avec *Carabodes elongatus* Michael pour type. TRÄGÅRDH s'élève à juste titre contre BERLESE dont la diagnose fait état chez cette espèce de la présence de 2 paires de processus chitineux qui s'opposent de part et d'autre de la ligne de suture. Il se peut que MICHAEL n'ait pas vu ces processus, qui ne sont pas figurés sur son dessin, mais tant que cela n'a pas été vérifié sur des exemplaires récoltés en Angleterre, nous ne pouvons affirmer qu'il n'existe pas une espèce sans processus chitineux. L'espèce européenne la plus commune a 2 paires de processus chitineux qui s'opposent, mais elle n'est pas la seule, et j'ai trouvé dans les Pyrénées-Orientales une deuxième espèce dont les processus gastronomicques sont très rapprochés, alors que ceux du propodosoma sont beaucoup plus éloignés. Ces 2 espèces se différencient par d'autres caractères. Quoiqu'il en soit de la validité de ce genre *Odontocephus* et de son espèce type, il s'agit d'un genre très voisin de *Carabodes* et *O. dorni* ne peut lui être attribué.

En 1956 NEWELL [(11) p. 113] crée le genre *Tetracondyla* pour une espèce nouvelle *T. pallida* et rattache à ce genre *Otocephus crinitus* Berlese, *O. damaeoides* Berlese, *O. longipilus* Trägårdh, *Odontocephus sexdentatus* Trägårdh, *Odontocephus curtipilus* Trägårdh, et *Eremaeus cristatus* Canestrini. Récemment un grand nombre d'espèces ont été décrites : *T. machadoi*, *T. magna*, *T. vitraea*, *T. vilhenarum* (diagnoses

préliminaires), *T. capillata* par BALOGH [(6) p. 22 et (7) p. 14, fig. 6 et 7] et *T. clavata* par AOKI [(1) p. 9 à 12, fig. 8]. Il s'agirait donc d'un genre très riche en espèces et à vaste répartition géographique : Pacifique et Afrique. *O. dorni* a d'indiscutables affinités avec les espèces de ce genre. L'allure générale est la même, ainsi que la chaetotaxie gastronique, les caractères morphologiques du prodorsum et des pattes en général. Les processus chitineux sont au nombre de 4 sur le prodorsum et de 2 (scapulaires) sur le notogaster. Le pedotectum II est petit et de forme ordinaire. *T. pallida* a, d'après son auteur, un fort pedotectum II et c'est ce que montrent ses figures 1 et 2. Par contre la fig. 4 nous montre en vue ventrale un pedotectum II de taille réduite qui correspond difficilement aux figures 1 et 2. Chez *T. crinita* Berlese, le pedotectum II est grand, de forme triangulaire (type *Scutovertex*). Chez *T. damaeoides* Berlese et *T. clavata* Aoki, le pedotectum II est plus étroit mais de même forme générale. Par contre, chez *T. curtipila* Träg., *T. sexdentata* Träg., *T. longipila* Träg. et *T. capillata* Balogh, le pedotectum II est petit et simple comme chez *dorni*. Il est difficile de savoir si de telles différences dans la taille et la forme du pedotectum II sont le fait de divergences spécifiques ou au contraire si le genre *Tetracondyla* est très hétérogène.

Le palpe de *T. pallida* est intéressant parce que deux de ses segments sont soudés. Le palpe de *dorni* est normal et sa formule (0-2-1-3-8) est probablement identique à celle de *pallida*. Les poils et les eupathidies sont disposés de la même façon et rappellent le palpe de *Suctobelba grandis* subsp. figuré par GRANDJEAN [(10) p. 92 fig. E]. Chez cette espèce, les 2 eupathidies ultimes ont les bouts libres, figurant une fourche. Chez *dorni*, elles sont soudées jusqu'au bout et le solénidion  $\omega$  est contigu aux eupathidies sur presque toute leur longueur. Il n'y a que 8 poils aux tarsi par absence du poil *lt*". Il est probable que les 2 segments soudés chez *pallida* sont le fémur et le gèneal et non le tibia et le tarse comme le pense NEWELL. En effet d'après sa figure 5, le fémur porterait 3 poils et le gèneal 3 poils. Il s'agirait là d'une chaetotaxie exceptionnelle. Par contre il est logique de penser que le poil antérieur du fémur dessiné par NEWELL est en fait le poil habituel unique du gèneal, et que le segment suivant est le tibia avec ses 3 poils normaux. Nous ne connaissons rien sur le palpe des autres espèces.

Nous pouvons dire en définitive que cette espèce est à placer dans le genre *Tetracondyla* ou dans un genre très voisin appartenant à la même famille. La question ne peut être tranchée que par l'étude détaillée de toutes les espèces connues. Il serait de même indispensable pour classer correctement toutes ces formes de connaître leurs stases immatures qui nous sont totalement inconnues. Il est probable qu'elles se placent près des *Carabodidae*, des *Oppiidae* et des *Suctobelbidae*. J'espère obtenir par des élevages en cours des larves et des nymphes. Je donnerai alors une description détaillée de *Tetracondyla dorni*. En attendant je le place à titre provisoire dans ce genre.

J'ai récolté cette espèce plusieurs fois à la Massane et toujours dans le même biotope. Elle vit avec *Paraleius leontonycha* et *Metaleius strenzkei* dans le bois spongieux, imbibé d'eau des hêtres morts [(13) p. 230]. Dans chacun des prélèvements effectués en septembre 1958 et février 1960, j'ai trouvé un très grand nombre d'adultes. Elle constitue avec les 2 espèces précédemment citées les éléments caractéristiques (au point de vue Oribates) de cette intéressante biocénose.

La taille (480 à 670  $\mu$ ) et la couleur sont très variables d'un individu à l'autre. Les volets génitaux sont toujours beaucoup plus foncés que le reste de l'animal.

J. TRAVÉ

#### TRAVAUX CITÉS

- (1) AOKI (J.-I.), 1959. — Die Moosmilben (Oribatei) aus süd-japan. *Bul. Biog. Soc. Japan*, XXI, n° 1, p. 1-22, 14 fig.
- (2) BALOGH (J.), 1937. — *Oppia dorni* spec. nov., eine neue Moosmilben-Art aus den Südkarpaten. *Stud. Acar 4, Zoologisches Anzeiger*, CXIX, 78, p. 221-223, 3 fig.
- (3) BALOGH (J.), 1938. — *Belba visnyai* nov. sp., eine neue Moosmilben Art. (*Stud. Acar. I. Folia Ent. Hung.*, III, fasc. 1, 2, 3, p. 83-85, 2 fig.
- (4) BALOGH (J.), 1938. — Interessante Milbenfunde aus Ungarn (Moosmilben, Oribatei). *Fragmenta faun. hungarica*, I, fasc. 2, 3, p. 58-59.
- (5) BALOGH (J.), 1943. — Conspectus Oribateorum Hungariae. *Mat. Termes. Közlem.*, XXXIX (5), p. 1-202, pl. 1-XVIII.
- (6) BALOGH (J.), 1958. — Oribatides nouvelles de l'Afrique tropicale. *Revue Zool. Bot. Africaines*, LVIII, fasc. 1-2, p. 1-34.
- (7) BALOGH (J.), 1959. — Some Oribatid mites from eastern Africa (Acari Oribatidae) *Acta zool. Acad. Scien. hung.*, V, fasc. 1-2, p. 13-32, 32 fig.
- (8) BERLESE (A.), 1905. — Acari nuovi, Manip. IV, *Redia* II, p. 154-176, Tabl. XV-XVII.
- (9) BERLESE (A.), 1913. — Acari nuovi, Manip. VII-VIII, *Redia*, IX, p. 77-111, Tabl. I-VIII.
- (10) GRANDJEAN (F.), 1951. — Observations sur les Oribates (22<sup>e</sup> série). *Bul. Mus. Hist. Nat.*, 2<sup>o</sup> série, XXIII n° 1, p. 91-98, 1 fig.
- (11) NEWELL (I.), 1956. — The new genus *Tetracondyla* in the Pacific (Acari : Oppidae). *Proc. Hawaiian Ent. Soc.*, XVI, 1, p. 113-121, 18 fig.
- (12) TRÄGÅRDH (I.), 1931. — Acarina from the Juan Fernandez Islands. *Nat. Hist. Juan Fernandez and Easter Islands. Zool.*, III (4<sup>o</sup>) p. 553-628, 166 fig.
- (13) TRAVÉ (J.), 1960. — Contribution à l'étude de la faune de la Massane. (3<sup>e</sup> note) Oribates (Acariens) 2<sup>e</sup> partie. *Vie et Milieu*, XI, p. 209 à 232, 3 fig.

*PLATYCNEMIS PENNIPES* (PALL.)  
EN ESPAGNE (ODON., ZYGOPT.)

SCHMIDT (1949) schreibt; « .. Die Art fehlt auf der Pyrenäen-Halbinsel, geht in Südfrankreich südwärts bis etwa Bordeaux (SELYS 1850, p. 170), Cahors (MORTON 1926, p. 4), Grenoble (NAVAS 1925, p. 134). Ein ♀ ist für Corsica angegeben (MORTON 1934, p. 4). In Italien geht sie anscheinend so weit nach Süden, wie sie Existenzbedingungen findet; ... » Das letzte mag auch für Frankreich gültig sein, denn dass die Art weiter südlich als oben angegeben noch vorkommt, wissen wir. In Frankreich geht sie auf jeden Fall im Süden bis an die Landesgrenze. Über die genauere Verbreitung in den Pyrénées-Orientales soll in einer anderen Arbeit näher eingegangen werden, da uns zunächst nur die spanischen Tiere interessieren.

Für Spanien ist *Platycnemis pennipes* noch nicht nachgewiesen, NAVAS (1924) nennt die Art nicht, auch gibt RIS (1927) in seiner Fundortliste nichts an, und in der neuen schönen Arbeit nov MORERA (1950) ist ebenfalls nichts erwähnt.

Es handelt sich bei den vorhandenen Belegstücken um drei Exemplare, welche am 26-V-1959 auf einer Excursion nach Figueras, Prov. Gerona gefangen wurden. Ein ♂ gefangen zwischen le Perthus und la Junquera am Bach-Llobregat, ein ♀ ebenfalls vom Bach-Llobregat etwas südlicher auf der Höhe von Viure und ein weiteres ♀ vom Rio Muga bei Pont-de-Molins, ca. 6 km nördlich von Figueras.

Nach dem Erkennen des Wertes dieser Fänge habe ich die drei Exemplare verglichen mit Tieren der selben Art aus den Pyrénées-Orientales françaises, die besonders aus der Gegend von le Boulou und Banyuls/s/m. stammen. Sicherheitshalber wurden die ♀♀ auch noch mit ebensolchen von *Platycnemis latipes* Rambur und *Pl. acutipennis* Selys verglichen, so dass jetzt dieser Erstnachweis für Spanien mit absoluter Sicherheit präsentiert werden kann. Die oben genannten Exemplare befinden sich alle in der wissenschaftlichen Collection im Laboratoire Arago in Banyuls-sur-Mer.

Armin HEYMER

LITERATURE

- (1) MORERA (A.-B.), 1950. — Los Odonatos de España. *Inst. Esp. de Entomologia, Madrid*, 100 pp.
- (2) NAVAS (P.), 1924. — Sinopsis de los Paraneuropteros de la Peninsula Iberica. *Mem. Soc. Entom. España*, vol. I, pp. 1-69.
- (3) RIS (F.), 1927. — Libellen aus dem nördlichen und östlichen Spanien — hauptsächlich gesammelt von Dr. F. HAAS in den Jahren 1914-1919. *Senckenbergiana*, vol. IX, fasc. 1, pp. 23-24.
- (4) SCHMIDT (E.), 1949. — Über Ausbildung von Steppenformen bei der Waldlibelle *Platycnemis pennipes* (Pall.) (Odon., Zygopt.). 2. Bericht der Naturf. Gesell. Augsburg, 1949 (siehe dort auch weitere Literatur).

*BOMBUS CONFUSUS* SCHENCK  
DANS LES PYRÉNÉES-ORIENTALES

Lors de récoltes effectuées au col de Perche (Pyrénées-Orientales) en août 1957, j'ai découvert une petite localité où volait le *Bombus confusus* Schenck.

A ma connaissance, il s'agit d'une nouveauté pour le département; les localités du Midi de la France sont déjà peu nombreuses, et selon W.-F. REINIG (*Zool. Anz.*, vol. XII, suppl., p. 198, 1939) l'espèce ne descend vers le sud que dans la région de Valence (Drôme). HOFFER (1882, *Die Hummeln Steiermarks*) a observé que les nids de *Bombus confusus* se rencontrent dans les forêts un peu humides avec de grandes Graminées.

D'autre part, REINIG (1939), dans « Die Evolutionsmechanismen erläutert an den Hummeln » écrivait : « Allerdings ist *Bombus confusus* keine so ausgesprochene Steppenform wie es diese (*Mendacibombus*) sind. Sie meidet jedoch den Wald und kommt an der Arealgrenze vor allem auf den sog. Steppenheiden vor ».

Il m'est possible de confirmer ces deux observations. En Carinthie (Autriche), donc dans la région où travaillait HOFFER, j'ai récolté *B. confusus* sur des prés maigres tout près des forêts; dans les Pyrénées-Orientales, au contraire, les ouvrières étaient capturées dans les landes (riches en *Calluna vulgaris* et *Eryngium bourgati*) bien éloignées des forêts.

G. KRUSEMAN  
*Zoologisch Museum, Amsterdam*

---

UN SERPENT NOUVEAU  
POUR LA FAUNE FRANÇAISE,  
*CORONELLA AUSTRIACA FITZINGERII*  
(BONAPARTE 1840)

La Coronelle girondine [*Coronella girondica* (Daudin 1803)] est commune dans les départements du midi de la France, au sud du 46<sup>e</sup> parallèle. Elle est cependant peu connue car, serpent crépusculaire, elle se montre rarement pendant le jour. De nombreux spécimens se font écraser de nuit sur les routes. En Provence (Basses-Alpes), elle atteint 1.800 mètres d'altitude (capt. pers. 1957-1959).

La Coronelle lisse [*Coronella austriaca austriaca* (Laur. 1768)], dont la distribution géographique est très vaste, puisqu'elle va de l'Angleterre jusqu'à l'Oural et du nord de la Norvège au Caucase, est commune

dans le nord et le centre de la France. Dans le Midi, elle est localisée et manque en beaucoup d'endroits. Plusieurs auteurs (MOURGUE 1908, 1909, ANGEL 1946) l'ont signalée pour la Provence. Dix années de recherches intensives dans les 5 départements provençaux ne m'ont procuré aucun spécimen de cette espèce. Certaines Coronelles girondines très pâles de la Montagne de Lure et du Mont Ventoux ont pu prêter à confusion, mais l'examen attentif de l'écaillure des spécimens ne laisse place à aucun doute.

Un serpent capturé en mars 1959 à la Trinité, par Saint-Martin-Vésubie (Alpes-Maritimes), à 1.600 mètres d'altitude, se révéla cependant appartenir à cette espèce, mais à une sous-espèce signalée de Suisse (Tessin), du Tyrol, d'Italie, de Sicile et de l'île d'Elbe, et inconnue de France : *Coronella austriaca fitzingerii* (Bonaparte 1840) (= *Zacholus fitzingerii* Bonaparte 1840).

Cette sous-espèce, longtemps considérée comme espèce distincte, se différencie essentiellement de la forme type par une écaille rostrale beaucoup plus développée qui s'insère entre les internasales jusqu'à les séparer totalement et forme un rostre aussi développé que celui de la

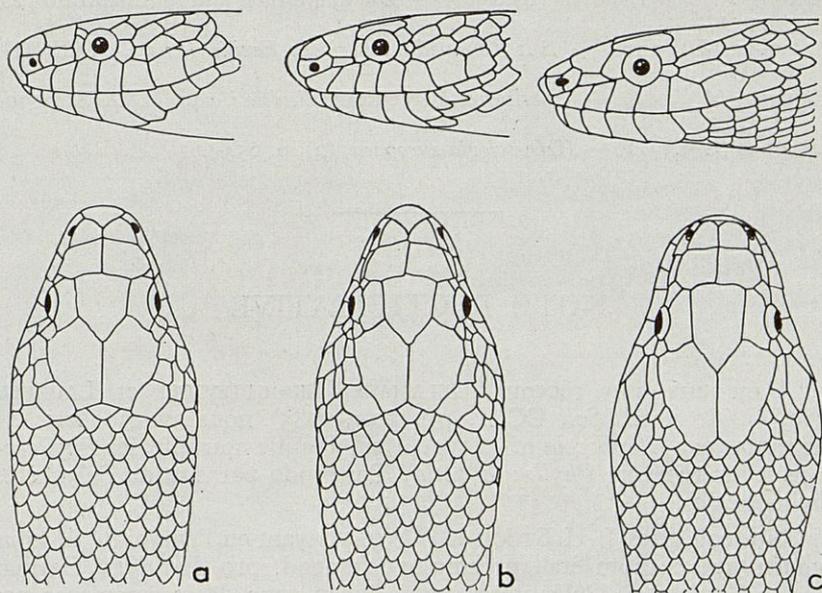


Fig. 1. — a) *Coronella austriaca austriaca* ; b) *Coronella austriaca fitzingerii*; c) *Coronella girondica*.

Couleuvre à échelons [*Elaphes calaris* (Schinz 1822)], par une carène latérale fortement marquée qui s'allonge du cou à la naissance de la queue et par une bande dorsale longitudinale noire.

Le spécimen adulte ♀ recueilli atteint 0,59 mètre de longueur totale. Il muait, ce qui est exceptionnel si l'on considère la date et l'altitude de la capture. Je n'ai pas trouvé d'autres exemplaires, mais la forme doit être assez commune en cet endroit, car le biotope (éboulis et lisière de forêt de mélèzes) semble très favorable et la nourriture (rongeurs et lézards de muraille) abondante.

Formule d'écaillés : écaillés non carénées; 19 rangs d'écaillés à mi-corps; 178 plaques ventrales; 49 paires de plaques sous-caudales; 7 supralabiales.

Louis-Philippe KNOEPFFLER

#### BIBLIOGRAPHIE

- ANGEL (F.), 1946. — Faune de France XLV (Reptiles et Amphibiens). p. 145-149.
- MERTENS (R.) et MÜLLER (L.), 1940. — Die Amphibien und Reptilien Europas. (2). *Abh. senck. naturf. Ges.* CDLI, p. 51-52.
- MERTENS (R.) et WERMUTH (H.), 1960. — Die Amphibien und Reptilien Europas. (3), p. 176.
- MOURGUE (M.), 1908. — Sur *Coronella austriaca*. *Feuille j. nat.*, XXXVIII, p. 237.
- MOURGUE (M.), 1909. — Les vipères du Ventoux. *Feuille j. nat.*, XXXIX, p. 70-71.
- SCHREIBER (E.), 1912. — *Herpetologia europaea*, (2), p. 654-667

---

#### NOTE RECTIFICATIVE

Dans une note récente (DELAMARE DEBOUTTEVILLE et LAUBIER, 1960, *C. R. Acad. Sc.*, CCLI, pp. 2083-2085) nous avons décrit un genre nouveau, *Phyllocola* n. g., type d'une famille nouvelle, les *Phyllocolidae*, pour recevoir *Phyllocola petiti*, Copépode parasite de Polychètes Phyllocidocides.

Nos collègues J.-H. STOCK et J. FOREST ayant eu l'amabilité de nous signaler que ce nom était préemployé (emend. pro *Metallites* Germar 1824) : Gistel 1848, Coléoptères), nous proposons de le remplacer par *Phyllocidicola*, qui sera le seul genre de la famille des *Phyllocidicolidae*.

Claude DELAMARE DEBOUTTEVILLE et Lucien LAUBIER